

Quand un évêque s'en va, il est temps pour l'Église d'agir

par Geoffrey ROWELL *

L'importance du départ du Dr Graham Leonard de l'Église d'Angleterre, de sa réception et de son ordination sous condition à la prêtrise dans l'Église catholique, n'a pas été pleinement saisie. Le départ d'un évêque est un acte qui a beaucoup plus de poids que de semblables changements d'appartenance religieuse lorsqu'il s'agit d'hommes politiques et de journalistes, parce qu'un évêque est dépositaire de l'autorité doctrinale au sein de l'Église. Quand Newman fut reçu dans l'Église catholique par le prêtre passioniste italien Dominique Barberi en 1845, l'évêque d'Oxford Samuel Wilberforce pria pour que Dieu lui fasse la grâce d'un vrai repentir avant qu'il ne tombe, à cause de Rome, dans l'infidélité. Aujourd'hui, on offre les meilleurs vœux au Dr Graham Leonard « pour son pèlerinage personnel ». Certes, c'est un progrès, mais c'est aussi en-deçà des limites de l'honnêteté parce que l'on omet de dire que le « pèlerinage personnel » du Dr Leonard et d'autres est un pèlerinage qui a été précipité par une décision unilatérale de l'Église d'Angleterre et d'autres Églises de la Communion anglicane, décision qui a mis à rude épreuve l'ecclésiologie anglicane traditionnelle.

Les conversions sont toujours symboliques, mais celle-ci l'est à un titre particulier. Depuis l'époque de la succession élizabéthaine, aucun évêque de l'Église d'Angleterre, et certainement aucun évêque ayant occupé un siège majeur dans l'Église anglicane, n'a pris l'option d'abandonner l'Église dans laquelle il a exercé son ministère afin de rejoindre l'Église de Rome. Les futurs historiens de l'Église d'Angleterre verront là sans nul doute un signe important.

* Le Dr Geoffrey Rowell, *fellow* et aumônier de Keble College, Oxford, est depuis quelques mois évêque de Basingstoke. Article paru dans *The Times* du 3 mai 1994. Traduction M. Delmotte. Le Dr Rowell avait prononcé, le 22 novembre 1992, un sermon dans l'église All Saints, Margaret Street à Oxford, dans lequel il contestait le vote du Synode général permettant l'ordination des femmes au presbytérat. Cf. *Istina* XXXVIII (1993), p. 121.

Les deux convertis anglicans les plus célèbres du XIX^e siècle à être passés au catholicisme, John Henry Newman et Henry Edward Manning, n'étaient pas des évêques anglicans. Newman était professeur à Oxford et curé de St Mary's, l'église de l'Université. Manning était archidiacre de Chichester. Pour Newman, il s'agissait de l'aboutissement d'un long cheminement qui se précipita, une fois sapée sa confiance dans la *via media* anglicane. Sa théorie du développement de la doctrine chrétienne fut « une hypothèse pour répondre à une difficulté » — la nécessité de fournir une justification théologique à la doctrine et à la pratique catholiques romaines qui semblaient aller au-delà de la doctrine et de la pratique de l'Église des Pères.

Par une ironie du sort, c'est à ce développement doctrinal qu'il est fait appel aujourd'hui pour justifier l'ordination des femmes à la prêtrise — mais il s'agit là, il faut le dire, d'un appel théorique plutôt que d'une théologie clairement admise et approfondie de manière convaincante. Si les anglicans prétendent que l'ordination des femmes au presbytérat est un développement légitime, il leur faut alors répondre à la question suivante : « Par quelle autorité prétendez-vous opérer ce changement dans le ministère historique que vous prétendez obstinément partager avec le catholicisme et l'orthodoxie ? »

C'est sur la question de l'autorité que se joua la conversion de Manning. Sa conversion fut précipitée par l'affaire Gorham¹, lorsque en 1851 un tribunal séculier définit la doctrine de l'Église d'Angleterre, en niant que la « régénération baptismale » — le fait que dans le sacrement de baptême Dieu donne la grâce d'une nouvelle naissance dans l'Esprit — fût une doctrine nécessaire de l'Église d'Angleterre. Les parallèles historiques ne sont jamais exacts, mais l'exode de l'Église d'Angleterre à cause de l'ordination des femmes à la prêtrise offre une ressemblance plus étroite avec l'exode qui se produisit lors de l'affaire Gorham qu'avec aucun autre précédent historique.

Dans l'histoire de l'Église, l'action unilatérale milite toujours contre la catholicité. L'introduction en Occident du *Filioque* dans le credo de Nicée a contribué au schisme avec les Églises d'Orient. La décision de John Wesley d'ordonner des ministres fut une étape importante dans la séparation du méthodisme et de l'Église d'Angleterre. Graham Leonard s'est toujours engagé en faveur de la catholicité ; il a toujours affirmé nettement que la foi chrétienne était à la fois collective et révélée (*corporate and revealed*) ; et que la tradition n'était pas une main morte, mais un guide vivant. Ceux pour qui la tradition catholique

1. En 1850, le Dr Phillpotts, évêque d'Exeter, avait refusé de donner au Dr Gorham une cure dans son diocèse en raison de sa position sur le baptême. Ce dernier eut recours à la Cour des Arches, puis au Comité judiciaire du Conseil privé de la Reine, organisme politique habilité à trancher en appel les différends en matière religieuse, pour obtenir satisfaction. La décision rendue en sa faveur souleva de vives protestations et précipita le passage à l'Église catholique de Maskell, Henry Wilberforce, Dodsworth et Allies et enfin de Manning. Cf. Paul Thureau - Dangin, *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Plon 1923, Seconde partie 1845-1865, pp. 143-228.

et l'identité de l'anglicanisme ont du prix ont envers lui une grande dette et ils éprouveront de la tristesse qu'à la fin d'un ministère aussi remarquable dans l'Église d'Angleterre il en soit arrivé à la conviction qu'il devait s'en aller.

Lorsque Newman partit, Pusey commenta son départ en disant que l'Église d'Angleterre n'avait pas su comment procéder avec lui. Il voyait la conversion de son ami comme une transplantation dans une autre partie de la vigne du Seigneur, qui porterait beaucoup de fruit. Graham Leonard a servi l'Église d'Angleterre comme un remarquable évêque ; dans sa conversion à l'Église de Rome, il s'est efforcé d'affirmer son ministère anglican : son ordination sous condition en est un signe important. Mais sa conversion est aussi le signe du prix à payer par l'Église d'Angleterre pour l'unilatéralisme dont elle fait preuve. Il est plus nécessaire que jamais pour les anglicans soucieux de l'identité catholique de leur Église de proclamer hautement que la catholicité et l'unité ne sont pas des suppléments à option, mais sont essentielles à la foi chrétienne et sont des articles du credo chrétien.